

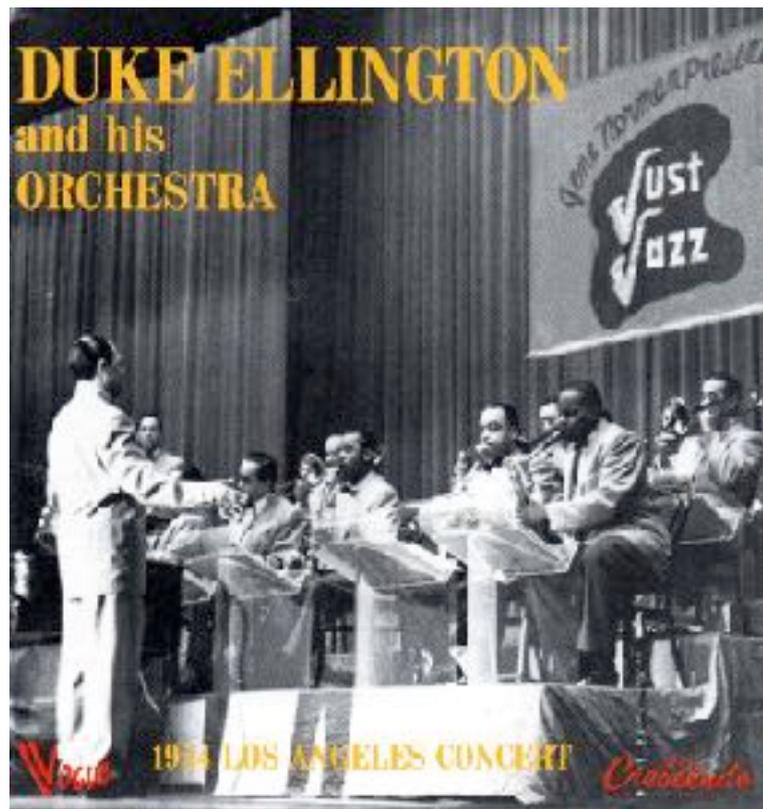
Trois morceaux de musique ellingtonienne

Jean Fresnel le 10 janvier 2022

Cette communication et les illustrations sonores l'accompagnant avaient pour objet de rappeler l'importance centrale de moments clés de l'œuvre de Duke Ellington dans l'histoire mondiale du jazz et dans l'expérience personnelle que l'auteur en a eue. A ce titre elle figure dans la présente rubrique, malgré le fait qu'elle ne corresponde techniquement que marginalement avec le reste des présentations. Les illustrations sonores peuvent être entendues accompagnées de séquences filmées sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=cb2w2m1JmCY>

Duke Ellington est né en 1899 à Washington et mort en 1974 à New York.

Duke est pianiste, mais surtout compositeur et chef d'un « big band »



Ce grand orchestre est constitué essentiellement d'une première rangée de 4 ou 5 saxophones, d'une deuxième de 4 ou 5 trombones, d'une troisième de 4 ou 5 trompettes et enfin de la rythmique avec la contrebasse, la batterie et le piano presque toujours tenu par le maître.

On peut considérer que Duke Ellington a eu une carrière musicale de 55 ans avec un grand orchestre qu'il a conservé jusqu'à sa mort.

Billy Strayhorn (1915-1967)

Décembre 1938, il fait une rencontre décisive, c'est Billy Strayhorn (né en 1915) qui est compositeur et arrangeur. Il est engagé dans l'orchestre comme second piano, mais surtout comme compositeur et arrangeur et souvent co-signataire avec Duke Ellington ; cette association existera jusqu'à la mort de Billy Strayhorn en 1967.



Duke Ellington

Billy Strayhorn

1941, c'est le fameux « Take the A train » de Billy Strayhorn qui deviendra l'indicatif de l'orchestre.

(Duke Ellington The Blanton-Webster band, compact disc 2, n° 10, RCA 1986)

C'est le premier des trois morceaux que nous allons écouter.

Que veut dire indicatif ?

L'orchestre est seul, sans le maître et il entame un extrait de 40 secondes du célèbre « Take the A train » et miracle, Duke Ellington apparaît, il introduit le programme de la soirée.

Le miracle ne se produit pas toujours : en janvier 1965 au théâtre des Champs-Élysées l'indicatif a été repris 6 fois avant que le maître paraisse (on dit qu'il était chez son coiffeur).

Duke Ellington Th. Champs Élysées, 29/30 janvier 1965, Trema 1999

Duke Ellington et Bordeaux

1969, l'orchestre se produit à l'Alhambra de Bordeaux, salle de spectacle qui n'est plus.



2019, Sempé « itinéraire d'un dessinateur d'humour » exposition au Musée Mer Marine de Bordeaux



Des experts que l'on pourrait croire à la brasserie bordelaise Le Noailles discutent avec pertinence de la composition de l'orchestre selon les époques.

1957 « Such sweet thunder »

En juillet 1956, Duke Ellington et son orchestre se produisent au Festival Shakespeare de Stratford (Ontario) au Canada. L'équipe du festival lui commande alors une nouvelle pièce pour l'année suivante, ce sera « Such sweet thunder ».

J'avais prévu toute une série de superlatifs pour décrire cette œuvre de Duke Ellington et Billy Strayhorn, mais je me suis trouvé ridicule en lisant la discothèque idéale de France Musique.

Je cite donc Alex Dutilh, « ce sera l'une des œuvres les plus époustouflantes de la carrière du compositeur » ...

« Rencontre avec l'Olympe : Duke Ellington plonge dans l'œuvre de William Shakespeare pour inaugurer une suite en douze mouvements. Un déferlement de nuances et d'éclats. 'Un si doux tonnerre', titre parfait pour l'une des pièces les plus enthousiasmantes du grand œuvre ellingtonien. »

L'enregistrement aura lieu entre 1956 et 1957, le disque sera dédié au Festival Shakespeare de Stratford, il sera joué au Carnegie Hall, mais je n'ai pas de trace concernant le Festival Shakespeare de Stratford.

Such sweet thunder chez Columbia, édition pour le centenaire de la naissance de Duke Ellington, 1999 « Half The Fun »

C'est le 11^{ème} mouvement que l'on peut traduire par « la moitié du plaisir », toutefois Bill Berry dont le texte accompagnait la version du centenaire de la naissance de Duke Ellington était très hésitant.



Duke Ellington

Johnny Hodges

J'ai choisi un extrait de ce morceau pour vous faire écouter le plus grand saxophone alto de l'orchestre : Johnny Hodges. Il a une sonorité que l'on reconnaît entre toutes, tout comme l'était le timbre de La Callas que l'on reconnaissait dès les premières notes.

En général Duke Ellington ne donnait aucune indication au batteur, il semblerait que dans ce cas il ait dit à Sam Woodyard (le batteur) :

« Imagine this great golden barge floating down the Nile River : beautiful dancing girls, mounds of foods and drinks, elephants, ostrich feather fans, a hundred slaves rowing the barge and Cleopatra is lying on a satin bed »

Je laisse l'auditeur traduire par lui-même, sachant que pour la fin on peut dire « et Cléopâtre se prélassant sur un lit de satin ».

(on pense au film Cléopâtre de Mankiewicz qui est de 1963, alors que l'œuvre du Duke est 1957).

Avant d'écouter ce dernier extrait, que je qualifierais d'exotique ou décadent ou bien exotique et décadent, je signale que ce soir culture box de FR4 diffuse un concert d'Ellington à la salle Pleyel, extrait des archives de l'INA.

Enfin j'adopterai, avec transposition, l'expression de Sacha Guitry : « Quand j'écoute du Mozart, le silence qui suit est encore du Mozart ».